

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements se soldent de 15 en 15 de chaque mois.

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 29 FEVRIER 1908

81ème Année.

UNE ENFANCE ROYALE.

On dit beaucoup, de nos jours, que l'idée monarchique est en baisse. Peut-être la faute en est-elle autant aux monarchies qu'aux partis révolutionnaires. A notre époque de publicité sans frein, de communications rapides, de plaisirs publics et bruyants, le prestige du rang suprême, quand il ne prend pas soin de veiller jalousement sur lui-même, risque de s'effriter rapidement dans le débraillé ou le ridicule. Aussi faut-il louer bien haut les souverains qui ont contribué, dans une période d'abaissement de toute idée grandiose, à relever par leur exemple l'éclat trop souvent terni des couronnes.

La reine Victoria mérite de prendre place au premier rang de cette élite. C'est pourqu'on les moindres détails d'une vie aussi illustre et aussi longue offrent aux amis de l'histoire un invincible attrait, comme ils peuvent servir d'enseignement à ceux que les hasards de la naissance appellent à gouverner les peuples.

Sous ce rapport, le tome Ier du volumineux ouvrage intitulé: "La Reine Victoria d'après sa correspondance inédite", présente un ensemble au si instructif que touchant.



LA REINE VICTORIA.

L'enfant qui sera un jour la reine Victoria naît le 24 mai 1819, à Kensington Palace. Georges III, troisième souverain anglais de la dynastie de Hanovre, règne encore, mais de nom seulement, car sa raison s'est égarée depuis neuf ans, et c'est son fils, bientôt Georges IV, qui exerce la régence du royaume depuis 1811.

La "régence". Ce mot, qui rappelle en France une période d'immoralité célèbre, évoque, de l'autre côté du détroit, les mêmes souvenirs d'excès et d'affaissement moral, avec, en plus, un je ne sais quoi de brutal et d'effréné qui a pour cause l'exceptionnelle vigueur de la race anglaise, toujours plus éprise de matérialité que de raffinement. Le "régent" d'Angleterre, c'est ce beau prince de Galles dont Hopper a reproduit la noble figure et la belle prestance, bientôt empaquetées par l'abus des veilles, de la table et des plaisirs. C'est l'amant tapageur de mistress Robinson, le délicieux modèle de Gainsborough, se consolant dans son voluptueux pavillon de Brighton, de sa rupture avec la marquise de Hertford, par sa liaison publique avec la marquise de Conyngham. C'est le mari clandestin de la sympathique et infortunée lady Fitz-Herbert, n'hésitant pas, malgré cette union, à devenir le scandaleux époux de la scandaleuse Caroline de Brunswick. C'est le "dandy" légendaire dépensant 250,000 francs par an pour sa garde-robe, sans pouvoir égaler l'innimitable et insolente élégance de son ami Brummel; c'est enfin le dieu de cette civilisation opulente et truculente "des Georges", exclusivement éprise de jouissances matérielles, et d'où semble banni tout sentiment d'idéal ou de générosité!

Ce monde brillant et sans vergogne, de grandes dames à falbalas, de favorites empanachées caressant des petits chiens soyeux joliment installés sur leurs jupes de satin, de grands seigneurs en habits éclatants au teint animé par le porto et la bonne chère, a posé d'abord devant Gainsborough et Reynolds, puis devant Romney, Reburn, Hopper, Opie, Owen et enfin Lawrence, qui, dans des toiles inoubliables, ont à jamais

fixé les traits des héroïnes et des héros de ces temps fabuleux de la vie à outrance.

L'innocente et paisible enfance de la princesse Victoria ne connut pas tout ces bruyants déordres. Son père, le duc de Kent, quatrième fils du roi Georges III, soldat vaillant de l'école prussienne, à la prestance athlétique, aux idées libérales et même avancées pour l'époque, meurt huit mois après la naissance de sa fille, laissant à sa veuve, née princesse de Saxe-Saalfeld-Cobourg, une situation de fortune très précaire et la lourde charge de l'éducation d'une héritière des, lors très "probable" de la couronne d'Angleterre.

La duchesse de Kent sut remplir sa haute mission avec le dévouement le plus éclairé, mais ce n'est pas diminuer ses mérites de dire qu'elle fut grandement secondée dans sa tâche par les sages conseils de son frère, devenu depuis le roi des Belges Léopold Ier, qui conçut de suite pour sa jeune nièce une affection quasi-paternelle, qui ne se démentit jamais et dont il fut, d'ailleurs, largement payé de retour.

Singulière destinée que celle de ce prince Léopold, et qui, une merveilleusement l'"opportuniste" diplomatique et matrimonial qui fit la fortune de la maison de Cobourg!

Né Allemand, il acquit la nationalité anglaise pour épouser, en 1816, la princesse Charlotte, fille du prince de Galles depuis Georges IV, et héritière du trône d'Angleterre. Un an plus tard, son bonheur conjugal, qui s'annonçait absolu, s'écroulait en même temps que ses espérances politiques, par la mort foudroyante de sa jeune femme, enlevée à 21 ans, en donnant le jour à un enfant qui ne vécut pas.

Tout s'effondra officiellement donc fini en Angleterre pour le prince Léopold de Saxe-Cobourg, mais ses directions sages et son merveilleux sens politique rendirent à sa patrie d'adoption le plus inestimable des services, en contribuant puissamment à la formation de cet ensemble de qualités souveraines et morales qui distinguèrent la reine Victoria.

En attendant, l'existence s'écoula paisible et que que peu triste au palais de Kensington.

La duchesse de Kent avait adopté pour sa fille le régime le plus sévère: "Je fus élevée très simplement, écrivait la reine Victoria, bien des années plus tard. Je n'ai jamais eu de chambre à moi, avant d'être tout à fait grande. Je dormais toujours dans la chambre de ma mère, jusqu'à mon avènement au trône. J'étais une nature très passionnée, mais pleine de contrition. On m'apprit de bonne heure à demander pardon à ma bonne. J'ai conservé cette habitude, surtout vis-à-vis des inférieurs. Les gens pardonnent facilement une injure, quand ceux qui l'ont faite confessent leur faute et expriment du regret."

La Couronne et le Parlement se montrèrent peu généreux à l'égard de l'héritière éventuelle du trône. Pendant plusieurs années, le prince Léopold contribua même de ses deniers aux frais d'éducation de sa nièce et aux dépenses que nécessitaient de modestes villégiatures à Ramsgate: "Je ne sache pas, mandait, en 1836, le roi Léopold Ier à sa nièce, que la Cour ait fait de grandes dépenses à votre sujet, ni que le Roi ait même dépensé 6 fr. 60 pour votre entretien."

En 1826, pour servir la Reine, dans son simple récit, Georges IV invita ma mère et moi à Windsor, pour la première fois. Il avait été en froid avec mon pauvre père et ne s'occupait presque pas de la pauvre veuve et de la petite orpheline. Quand nous arrivâmes à Royal Lodge, le Roi me prit par la main, en me disant: "Donnez-moi votre petite patte". Il était gros et gouteux, mais avec une merveilleuse dignité et beaucoup de charme dans les manières. Il portait la perruque, alors fort à la mode. Il me donna son portrait en diamants. Les princes les portèrent attachés à un ruban bleu. Je fus très fière, et Lady Conyngham l'épingla sur mon épaule."

Les visites à Claremont, résidence du prince Léopold, constituaient les grandes distractions de la jeune princesse: "Claremont reste le souvenir le plus lumineux de mon enfance, qui fut plutôt mélancolique. Quelle joie d'être sous le toit d'un oncle bien-aimé, et d'écouter la musique dans l'antichambre, quand il y avait des grands diners!"

En 1830, la princesse Victoria a onze ans. Georges IV meurt, et son frère, le duc de Clarence, lui succède sous le nom de Guillaume IV. Les enfants issus de son mariage avec la princesse Adélaïde de Saxe-Meiningen étant morts en bas âge, la princesse Victoria se trouvait donc l'héritière directe du trône d'Angleterre.

L'année suivante, en 1831, le prince Léopold de Saxe-Cobourg accepta la couronne de Belgique, et de ce jour, s'établit entre la nièce et "l'oncle bien-aimé", une correspondance qui ne cessera plus, et qui honore grandement la mémoire de ces deux illustres figures de l'histoire du dix-neuvième siècle.

Par la volonté de la Providence, écrivait Léopold Ier, vous êtes appelée à remplir une situation éminente.... Vous avez maintenant quatorze ans; vous êtes arrivée au moment où les délicieux passe-temps de l'enfance doivent être mêlés à des réflexions qui appartiennent déjà à un âge plus mûr.... Il est indispensable d'accorder un peu de temps à la réflexion. L'examen de conscience est la partie la plus importante de l'affaire. Une manière d'y procéder utilement consiste à récapituler, chaque soir, les événements de la journée et les motifs qui vous ont fait agir. Un heureux naturel comme le vôtre reconnaîtra facilement si les causes de ses actes étaient de bon aloi....

Il faudrait tout citer dans ces lettres pleines de conseils d'une si haute morale, véritable manuel d'éducation princière, qui font autant d'honneur à celui qui les a écrites qu'à celle qui en a si bien profité.

Cependant, le roi Léopold Ier ne se contentait pas du rôle de "mentor" qu'il remplissait pourtant si bien. Sa pensée allait plus haut et plus loin. Il négociait habilement, pour que ce titre de "prince époux", qui lui avait échappé par suite de la plus imprévue des catastrophes, n'échappât pas à sa famille.

A cet effet, et malgré l'hostilité manifestée du roi Guillaume IV, qui désirait l'union de sa nièce avec le prince Alexandre, fils du prince d'Orange, Léopold Ier engagea, en mai 1836, son cousin, le prince Albert de Cobourg, à rendre visite à la duchesse de Kent.

L'effet prévu et désiré ne tarda pas à se produire, car la princesse Victoria mandait à son oncle, le 7 juin 1836: "Il faut que je vous remercie, mon oncle bien-aimé, pour les espérances de grand bonheur que vous avez contribué à me donner dans la personne du cher Albert. Permettez-moi donc de vous dire combien il m'a charmé. Il possède complètement les qualités qu'on pouvait désirer pour me rendre parfaitement heureuse. Il est si sensé, si affectueux, si droit et si aimable! Il est, en outre, l'extérieur, la physionomie les plus agréables et les plus charmants qu'on puisse voir."

Cependant le temps marchait, et la princesse Victoria atteignait, le 24 mai 1837, l'époque de sa majorité légale.

Le vieux roi Guillaume IV n'avait plus que quelques jours à vivre, et Léopold Ier, qui pensait à tout, en prévision d'événements prochains, avait pris soin de placer auprès de sa nièce le baron Stockmar, l'homme de grande expérience et de grand savoir, qui jouissait de sa plus entière confiance.

"Gardez votre sang-froid, écrivait le roi des Belges, à l'annonce de la fin imminente de Guillaume IV, et ne soyez pas effrayé de la perspective de devenir reine plus tôt que vous ne vous y attendiez. Vous ne manquerez pas d'aide, et la chose essentielle est que vous soyez entourée d'honnêtes gens, qui aient votre succès "vraiment à cœur". A cet égard, Stockmar sera tout ce que nous pouvons désirer."

Enfin, le 29 juin 1837, la princesse Victoria écrivait à son oncle la dernière lettre qu'elle devait lui adresser avant d'être reine d'Angleterre. Le ton en est calme et

digne, de tout point approprié à la gravité de l'heure qui allait sonner, et bien remarquable pour une jeune princesse de dix-huit ans:

"J'envie avec calme l'événement qui probablement ne tardera pas à se produire. Je n'en suis pas effrayée, et pourtant je ne me croix pas tout à fait à la hauteur. J'espère néanmoins qu'avec de la bonne volonté et du courage, je ne faillirai pas à la tâche. J'espère que le Tout-Puissant, qui, depuis si longtemps, veille sur mes destinées, me dirigera et me soutiendra, quels que soient la situation et le rang où il lui plaira de m'appeler!"

Le lendemain 30 juin 1837, au moment même où lord Melbourne, président du conseil des ministres, se prosternait devant sa jeune souveraine, en lui annonçant son avènement au trône, l'Angleterre entrait dans une phase nouvelle. L'ère "des Georges" était close. Le grand règne allait commencer.

De ce mariage sont nés deux fils et deux filles.

La princesse El-nore est fille du prince Henri IV de Reuss-Kortz. Elle est née en 1860.

Attentat contre le Schah de Perse.

Téhéran, Perse, 28 février.—Une tentative a été faite, cet après-midi dans les rues de Téhéran, pour assassiner le Schah au moyen d'une bombe de dynamite. Sa Majesté n'a pas été blessée. Trois officiers de son escorte ont été tués par l'explosion. C'est grâce aux excessives précautions prises par le chef de police de Téhéran que le Schah a échappé sans et sans l'attentat.

Sa Majesté se rendit dans une petite ville voisine où elle comptait passer quelques jours.

Le cortège venait de quitter le palais et s'avancait dans une rue étroite lorsque deux bombes furent lancées du toit d'une maison. L'un des projectiles fit explosion en l'air, l'autre vint s'abattre sur le sol à quelques mètres de l'automobile du Schah.

L'explosion de cette bombe tua trois officiers de l'escorte et blessa le chauffeur ainsi qu'une vingtaine de personnes. Les vitres de l'automobile furent brisées, mais le Schah ne se trouvait pas dans la voiture. Le Souverain avait pris la précaution d'envoyer son automobile en tête du cortège, tandis qu'il prenait place dans une voiture de la cour qui suivait à une certaine distance.

L'automobile était fermée et les auteurs de l'attentat crurent que le Schah y avait pris place.

Siôt que le Schah entendit l'explosion il descendit précipitamment de voiture et se réfugia dans une maison du voisinage, où il se cacha en attendant l'arrivée d'un détachement de troupes immédiatement mandé du palais.

A l'arrivée des soldats le Schah sortit de sa retraite et entouré d'une forte garde du corps il retourna à pied au palais.

Le police a fait des perquisitions dans la maison d'où les bombes ont été lancées et dans les bâtiments voisins, mais aucune arrestation n'a été opérée.

La question marocaine.

Paris, 28 février.—Les votes de confiance qui ont été donnés au gouvernement au sujet de sa politique marocaine ont conduit le cabinet à prendre des mesures plus énergiques pour mettre fin à l'état d'anarchie qui règne actuellement dans l'empire du Maroc.

En conséquence le ministre de la guerre a donné ordre à plusieurs détachements de troupes en Tunisie et en Algérie de se préparer à partir pour le Maroc.

Avec l'emprunt de 2,500,000 francs accordé à la commission étrangère du Maroc on espère que le Sultan Abd-el-Asiz parviendra à reconstruire son armée et qu'il pourra marcher sur Fez afin d'y rétablir son autorité.

Le mariage du prince Ferdinand de Bulgarie et de la princesse Louise de Reuss.

Coburg, Allemagne, 28 février.—Le mariage du prince Ferdinand de Bulgarie et de la princesse Eleonore Caroline Louise de Reuss a été célébré aujourd'hui à Coburg.

Après la cérémonie le couple est parti pour Gera, le siège de la branche cadette de la famille de Reuss.

Le prince Ferdinand de Bulgarie qui appartient à la maison de Saxe-Cobourg et Gotha est né en 1861. Il a été appelé au trône de Bulgarie en 1887. En 1893 il épousa la princesse Marie Louise de Bourbon-Parme, morte en 1899.

FEMMES FATIGUÉES PAR LE TRAVAIL

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes."

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

LES FEMMES

et les jeunes filles qui sont épuisées par le travail de chaque jour, trouvent dans le Vin de Cardui un remède qui apaisera leurs douleurs, raffermira leurs nerfs, leur rendra l'appétit et fortifiera leurs corps fatigués. Il n'est pas de femmes qui souffrent autant des maladies propres à leur sexe, que celles dont le système est affaibli par un excès de fatigue, soit au bureau, au magasin ou à la maison.

Pour les femmes ainsi surmenées le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

est un bienfait et une bénédiction, ainsi que le prouve son merveilleux succès, des 50 dernières années, dans le traitement des maladies de femmes. "Je ne puis pas trop hautement recommander le Cardui," écrit Mme Nellie French, de Batavia, O. "J'avais des douleurs au dos qui me causaient de l'ennui et je me mourais du mal de tête tous les mois. Je pris 3 bouteilles de Cardui qui calma toutes mes douleurs. J'ai recommandé Cardui à nombre de mes amis. Il est sûr, non-enivrant et absolument digne de confiance. Bon pour jeunes et vieilles. Essayez-le."

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

DEPECHEES

Télégraphiques

Tentative pour obtenir l'extradition de Paul Roy.

Portsmouth, N. H., 28 février.—L'avocat Batchelder et l'attorney général Eastman sont partis ce matin pour Concord, la capitale de l'état du New Hampshire, afin d'obtenir du gouverneur des papiers d'extradition contre Paul Roy, le mari de l'actrice Glacia Calla, accusé d'avoir tué son beau-frère, M. George A. Curkins, le 2 janvier dernier à Newington.

Mme Roy a passé la nuit dernière au domicile de la famille Kelly à Newington.

Quoique l'on ignore pas que Lillian Carkins, alias Glacia Calla, soit née en 1871 à Portsmouth, toutes les recherches faites jusqu'ici pour trouver un record de cette naissance dans les livres de l'état civil n'ont donné aucun résultat.

Paris, 28 février.—Les autorités françaises n'ont pas encore été officiellement notifiées du crime dont est accusé Paul Roy, le mari de l'actrice américaine Glacia Calla.

La question de l'extradition de Paul Roy ne sera pas soulevée, car la France, comme la plupart des pays européens, ne livre pas ses citoyens à une puissance étrangère, mais pourvoit à leur jugement par un tribunal français.

Le gouvernement des Etats-Unis devra donc notifier les autorités françaises de ce crime et des procédures seront immédiatement entamées pour punir, s'il y a lieu, le coupable.

La famille de Roy est persuadée que Paul n'aura aucune difficulté à prouver qu'il a tué Carkins en état de légitime défense, s'il est mis en jugement.

Le détective Goron qui a été chargé par Roy de faire une enquête sur la vie de Glacia Calla, antérieurement à son mariage, déclare que la famille Roy tout en ne reconnaissant pas la légalité du mariage de Paul avec l'actrice n'a nullement l'intention de ternir la réputation de cette femme.

La santé de Thomas A. Edison.

New York, 28 février.—M. Thomas A. Edison, le célèbre inventeur, qui a subi hier une importante opération chirurgicale, a passé une a-ssez bonne nuit.

Les médecins ont annoncé ce matin que quoique l'état du malade soit très grave, il ne courrait aucun danger immédiat.

VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE

Outout actif instrument de Musique

Les meilleurs sont

Steinway Mahler Chase
Knabe Fischer Packard
Sohmer Shoninger Grunewald

Jouez de Piano Appolo, 88 Notes

(Jouez sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez

GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

"All green was vanished save of pine and yew,
That still displayed their melancholy hue;
Save the green holly with its berries red,
And the green moss that o'er the gravel spread."

Nous avons eu la témérité de tenir des jouets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jouets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jouets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce—par conséquent nous nous en déférons au prix coûtant. Tous des jouets utiles; nous ne tenons que des jouets utiles.

W. G. TEBAUT,
MEUBLES,
214 RUE DU CAMP.